

# L'immersion, c'est bien plus qu'apprendre une langue

« Je suis beaucoup plus indépendante. Je sais me débrouiller par moi-même. Une fois à l'étranger, l'apprentissage de la langue devient secondaire. Il se fait naturellement. »  
**Noémie PAPS**

**30** Avec les Compagnons bâtisseurs, on peut participer à des chantiers internationaux jusqu'à l'âge de 30 ans. « Une telle expérience peut être un déclic dans l'apprentissage d'une langue ! »

**Tous ceux partis en immersion à l'étranger vous le diront.** Cet excellent moyen d'apprendre une langue est avant tout une expérience de vie. Témoignages.



• **Lydie PICARD**

Au départ, elle « baragouinait » quelques mots d'anglais. Et encore. Après deux semaines au Pays de Galles, Émilie Veriter, 21 ans, de Daverdisse, se débrouillait déjà dans la langue de Shakespeare. « C'est extraordinaire d'apprendre autant de choses en si peu de temps », confie-t-elle. La jeune fille est restée seize jours sur place en compagnie de sept autres jeunes dans le cadre d'un chantier international. « Les gens venaient de partout : de Corée, d'Allemagne, de France, de Slovaquie et d'Italie, énumère-t-elle. Mon bagage en anglais était très limité. J'avais suivi deux heures de cours par semaine en troisième année secondaire. C'est tout. Et ce n'est rien ! »

Émilie a toujours voulu voyager après sa rhéto. Elle s'est inscrite chez les Compagnons bâtisseurs, une organisation de jeunesse active dans le volontariat local et international. Avant de partir six

mois dans un autre pays, coupée de sa famille et de sa langue maternelle, l'association lui a conseillé de participer à un chantier international de deux semaines. Histoire de voir si une immersion dans une autre langue et une autre culture lui convient. « Nous devons dégager des chemins dans une réserve naturelle, construire de petits ponts... », explique Émilie Veriter. Cela n'a pas toujours été évident de comprendre les indications données en anglais. Mais les autres m'aidaient. On arrive toujours à se faire comprendre. »

Forte de cette expérience, ravie des échanges, Émilie cherche un nouveau projet. En Espagne, cette fois. Et pour partir six mois. Le niveau d'espagnol d'Émilie ? Pas plus élevé que l'anglais. « J'ai pratiqué l'espagnol une année, en cours libre, à raison d'une heure chaque mercredi après-midi. » Mais la jeune fille n'a pas froid aux yeux. Le 3 mars 2013, elle termine d'emballer ses affaires. Direction Madrid pour six mois. Dans la capitale espagnole, elle travaillera comme volontaire européenne dans un centre pour enfants. ■

## CINQ CONSEILS

Émilie donne cinq conseils :

1. Bien choisir son projet, pour qu'il corresponde à ce qu'on aime.
2. Quitte à partir à l'étranger, autant choisir un pays et une culture qu'on ne connaît pas. C'est plus enrichissant.
3. Quand on ne connaît pas la langue, suivre des cours

sur place est une bonne solution pour apprendre la structure de la langue.

4. Au retour, certifier son niveau de langue. Très utile pour une recherche d'emploi.

5. Profiter d'un maximum d'opportunités de rencontres, de voyages, d'activités quand on est sur place. Six mois, ça passe vite. ■

## « On rencontre plein de gens, on découvre une autre culture »

Combien d'élèves ne se sentent-ils pas nuls au moment de prendre la parole en cours de langue ? Ou se disent que « *les langues étrangères, ce n'est pas fait pour moi* » ? Erreur ! Pour se perfectionner et s'affirmer, rien de tel que l'immersion pour apprendre une langue, quel que soit son niveau de départ.

Émilie Veriter, de Daverdisse (lire aussi ci-dessus), est le parfait exemple qu'on peut se débrouiller dans une langue étrangère, même avec un faible niveau à la base. « *Il ne faut pas avoir peur de poser des questions aux gens, de demander son chemin, même si on ne parle pas bien la langue*, explique-t-elle. *J'ai peut-être eu de la chance. Mais je*

*trouve que les gens faisaient des efforts pour se faire comprendre.* » Aujourd'hui, Émilie peut te-

nir sans aucun problème une conversation en espagnol. Pourtant, elle n'a passé que six

mois à Madrid. « *Les deux premiers mois, j'avoue que j'étais très fatiguée*, reconnaît la jeune fille. *C'est épuisant d'être plongé dans une autre langue que la sienne et de s'occuper d'enfants en même temps.* » Mais en même temps, quelle source d'enrichissement : « *On rencontre plein de gens, on découvre une autre culture. Je suivais des cours d'espagnol pour adultes, là-bas. Il y avait des Chinois, des musulmans. C'est fou ce que voyager ouvre des portes. Beaucoup plus qu'on ne le croit. Enfin, si on est sociable.* »

Si Émilie Veriter en a l'occasion, elle repartira en service volontaire européen. « *Je le recommande à tout le monde. Il ne faut pas hésiter. En plus, c'est possible jusqu'à 30 ans.* » ■

### INTERVIEW

### • Benjamin GOFFIN



Benjamin Goffin fait partie d'une équipe de Cross Country à Bluefield.

**Benjamin Goffin (Houffalize), vous suivez actuellement des études d'ingénieur aux États-Unis. Vous êtes parti là-bas il y a deux ans à Bluefield, en Virginie occidentale, avec YFU. Pourquoi ce choix ?**

J'ai rencontré un vétéran de la

## « Tu en apprends plus sur toi-même »

Bataille des Ardennes en 2004. On a gardé contact et j'ai passé deux semaines chez lui en 2010. Cela m'a décidé à devenir étudiant d'échange aux États-Unis. Je voulais apprendre l'anglais. YFU est l'organisme que j'ai découvert en dernier. C'est le moins cher et celui qui me convenait le plus.

**Aviez-vous des appréhensions avant de partir pour une année scolaire entière de l'autre côté de l'océan ?**

Pas vraiment. Mon appréhension était de ne pas être choisi par une famille d'accueil. Mais j'ai été choisi assez vite et j'ai pu échanger par mail avec la famille bien avant de partir. Je

me souviens qu'en fin de rhéto, je n'étais plus vraiment en Belgique et pas encore tout à fait aux États-Unis.

**Vivre en famille d'accueil, est-ce un bon moyen pour apprendre une langue ?**

C'est bien plus que cela. Au départ, tu penses à apprendre une langue pour en faire un atout professionnel. En partant à l'étranger, tu n'as pas le choix, tu dois aller vers les gens. Au final, tu apprends beaucoup des autres et tu en apprends plus sur toi-même. Tu t'ouvres à de nouvelles façons de voir les choses et le monde. Et l'apprentissage de la langue devient secondaire. ■

I. P.

**SARAH RUIDANT****« Un déclic, même si on n'aime pas l'anglais »**

Sarah Ruidant, de Marche-en-Famenne, est animatrice de chantiers internationaux.

« Apprendre une langue étrangère, sur un chantier international, le mot est un peu fort. Les chantiers durent entre dix jours et trois semaines, concède la jeune fille. Mais une telle expérience peut être un dé-

clic dans l'apprentissage d'une langue. Quelqu'un qui n'aurait aucun attrait pour l'anglais, pour qui apprendre l'anglais serait une pénitence, peut se découvrir un goût pour cette langue sur un chantier car il y verra d'abord un moyen de communiquer avec les autres. »

« Partir sur un chantier est également un bon moyen d'entretenir une langue étrangère ou de l'améliorer, poursuit Sarah. Cela permet aussi de sortir de l'anglais scolaire, de se rendre compte des différents ac-

cents. Les motivations des participants divergent. Pour certains, c'est une occasion de voyager à moindre coût, d'autres sont en recherche d'interculturalité. Il y a aussi des gens pour qui le volontariat est une seconde nature. D'autres encore sont séduits par le thème du chantier. Certains savent que participer à un chantier est bien vu par les universités ou sur un CV et demandent une attestation à la fin du chantier. » À bon entendeur. ■

L. P.

**NOÉMIE PAPS****« Mon frère d'accueil m'a préparé des fiches »**

Noémie Paps, de Sainte-Marie sur Semois (Étalle), est étudiante internationale en Uru-

guay

« Je suis partie onze mois en Uruguay avec YFU (échanges éducatifs internationaux). C'est une expérience que je conseille à tous ceux qui pourraient

en avoir la possibilité. Je suis rentrée le 19 juin dernier. Je suis beaucoup plus indépendante. Je sais me débrouiller par moi-même. Une fois à l'étranger, l'apprentissage de la langue devient secondaire. Il se fait naturellement parce que tu n'as pas le choix. En Uruguay, la mentalité est différente de chez nous. C'est un autre monde. La relation que tu as avec ton prof est plus une relation d'amitié, par exemple. Si le départ est difficile, le retour

est encore plus.

« Je logeais dans la famille Bartaburu, à Tronqueras. C'est la première fois qu'ils accueillent un étudiant international. Mon frère d'accueil m'a préparé des fiches avec de la grammaire et du vocabulaire. Après une semaine, je savais déjà formuler de petites phrases. Je parraine maintenant un étudiant. Je dois prendre contact avec lui au moins une fois par mois, pour voir comment ça se passe pour lui. » ■

L. P.

**En quête de familles d'accueil**

En Belgique aussi, des familles accueillent des étudiants étrangers qui souhaitent apprendre le français. Saara, une étudiante finlandaise, scolarisée pour un an à Virton, est ainsi hébergée par une famille gaumaise. Hébergement n'est sans doute pas le mot adéquat, car il s'agit de plus que cela : « Saara n'est pas une invitée. Nous la considérons comme un nouveau membre de la famille. Elle participe à la vie de famille, aux tâches

ménagères. L'accueil se fait dans une vocation d'échange. Au travers d'une personne, on apprend à connaître un autre pays, une autre culture. C'est enrichissant. C'est également une remise en question, un échange qui apporte un regard nouveau sur l'organisation même de la famille. » Saara est arrivée au mois d'août, avec quelques notions de français, sans plus. Au début, il faut bien sûr un peu s'accrocher, utiliser

le langage non verbal. Mais en vivant en immersion, le langage quotidien s'apprend assez vite.

Actuellement, la Belgique manque de familles d'accueil. Accueillir un étudiant international est un geste généreux. La famille d'accueil n'est pas rémunérée et elle prend en charge, par exemple, les frais de nourriture. ■

» Si vous êtes intéressés :

[www.yfu-belgique.be](http://www.yfu-belgique.be)